

# Koba't

présente

# SHINING

(Titre provisoire)

Une adaptation très librement inspirée de ***The Shining*** (le roman de Stephen King et le film de Stanley Kubrick), ainsi que d'***Un lieu à soi*** de Virginia Woolf et de ***La Montagne Magique*** de Thomas Mann.



**Contact production diffusion**

Emmanuelle Ossena

EPOC productions

[e.ossena@epoc-productions.net](mailto:e.ossena@epoc-productions.net)

+ 33 (0)6 03 47 45

## **Création Collective**

Mise en scène : **Thibault Perrenoud**

Adaptation, écriture et dramaturgie : **Clément Camar-Mercier**

Scénographie : **Jean Perrenoud**

Avec : **Mathieu Boisliveau, Pierre-Stefan Montagnier, Guillaume Motte, Aurore Paris, Thibault Perrenoud**

Personnages :

**Wendy** - Dramaturge

**Jack** - Père au foyer

**Danny** - Leur fils

**Stanley** - Metteur en scène

**Grady** - L'ancien concierge

Production **Kobal't**

### **Contacts compagnie :**

Administration : Dorothee Cabrol

[cabroldorothee@gmail.com](mailto:cabroldorothee@gmail.com)

06 18 44 59 67

Production - Diffusion : Emmanuelle Ossena | EPOC productions

[e.ossena@epoc-productions.net](mailto:e.ossena@epoc-productions.net)

06 03 47 45 51

Artistique : Thibault Perrenoud

[thibaultperre@yahoo.fr](mailto:thibaultperre@yahoo.fr)

06 85 32 75 16

Technique : Raphaël Barani

[raphaelbarani@gmail.com](mailto:raphaelbarani@gmail.com)

06 68 17 92 67

## Les mots du metteur en scène et du dramaturge

Enfant, je déambulais seul dans les couloirs d'un Institut de Motricité Cérébrale abandonné par les patients handicapés le temps d'un retour dans leur famille pour les vacances. Parce que mon grand-père en était le directeur et y avait son appartement de fonction, j'y passais les miennes — de vacances — avec la mienne — de famille. J'y ai eu ma première expérience théâtrale, une adaptation d'*Hansel et Gretel* avec des décors en pain d'épice. J'en suis encore terrifié : d'ailleurs, je fais toujours du théâtre. J'y ai aussi appris que les lieux fondamentalement faits pour être habités prennent un tout autre sens quand ils sont désertés. J'y ai surtout compris que le vide n'était pas l'état où *il n'y a rien*, mais bien l'état *après avoir tout retiré*.

Quand je suis à la recherche d'un projet, je me demande toujours ce que j'ai envie de dire et avec qui j'ai envie de le faire. Aujourd'hui, je désire creuser cette sensation qui me revient quand je repense à la cantine du centre médical désert et son sol brillant, aux couloirs assez grands pour y faire du vélo, aux dortoirs interminables et désertés. Quelque chose de mon moi d'adulte désire ce retour à son moi d'enfant. Mon père a écrit sa thèse d'architecture sur les plans du sanatorium de *La Montagne Magique*, de Thomas Mann. Il a toujours été mon scénographe et je désire aller plus loin dans cette collaboration, pour peut-être un jour comprendre avec lui ce qui *fait lieu*.

L'aventure d'*Hamlet* a confirmé mon aspiration inaltérable à travailler encore une fois avec les quatre mêmes acteurs, comme le pressentiment que l'on ne s'est pas encore *tout dit*. Il y était question d'un enfant, je crois qu'il est temps, ensemble, qu'on passe aux parents. Quant à la dramaturgie, faire appel à nouveau à Clément Camar-Mercier est aussi une évidence, mais je veux pouvoir lui proposer quelque chose d'encore plus fou, d'encore plus personnel que de traduire Shakespeare. Je sais qu'il a consacré une partie de ses études au cinéma et qu'il l'a même enseigné à l'université. Pour échapper au potentiel dépressif qui erre en nous tous, je crois qu'il est important que chacun soit à une place en adéquation avec ses désirs. Le théâtre ne devrait pas échapper à cette règle.

C'était pendant cette drôle d'année 2020 que je me suis posé ces questions et que j'ai trouvé des réponses. Comme tout le monde, confiné, avec *enfin du temps pour moi* et, surtout, avec cette incapacité à travailler, à penser, à avancer. Pendant ces longs mois où le monde entier se vantait d'avoir la chance de prendre le temps, de pouvoir enfin se consacrer à tous ces projets qui restaient dans un coin de notre bureau, de notre tête, ma compagne et mon jeune fils — enfermés avec moi — m'ont surtout vu jardiner pour ne pas devenir fou. On ne m'enlèvera pas que, comme pour les maçons, il est quand même difficile de télétravailler lorsqu'on fait du théâtre. Mais cet état de solitude et d'errance créatrice m'a inspiré le fait que c'était un sujet intéressant : *l'incapacité à*.

Ceci étant dit, et ne voulant pas trop m'éloigner de mon désir de travailler à partir de classiques, il est maintenant évident que mon prochain projet ne saurait être autre chose qu'une adaptation de *Shining*.

*Un lieu à soi.* Dans cette œuvre, Virginia Woolf se pose la question provocatrice : « Pourquoi *Hamlet* n'a-t-il pas été écrit par une femme ? » Elle y répond très simplement : parce que les femmes ne disposent ni d'argent ni d'un lieu à elle pour écrire. En lisant cela, j'ai immédiatement fait le lien avec le projet que Thibault Perrenoud m'avait proposé : celui d'adapter *Shining* au théâtre. En dehors du fait que nous venions de monter *Hamlet* et que Virginia Woolf prend l'auteur anglais comme exemple tout au long de son livre, j'y ai trouvé une grande similitude avec la situation de *Shining* : il y est aussi question d'argent à gagner et d'avoir surtout un lieu à soi pour écrire. La folie qui saisit le héros et le pousse à vouloir assassiner toute sa famille peut être vue comme une métaphore de l'artiste en manque d'inspiration, mais que ce soit dans l'œuvre de Stephen King ou le film de Stanley Kubrick, cette crise n'est pensée que du point de vue masculin, avec toutes les caricatures que cela peut entraîner : ainsi, en tête, la femme s'occupe de l'enfant et se sacrifie pour que son homme s'épanouisse. Face à cette problématique que je trouvais non seulement datée, mais aussi réductrice, j'ai voulu continuer à faire vivre la réflexion de Virginia Woolf. Dans un extrait formidable que je retranscris ci-dessous, elle invente la vie imaginaire de la sœur de Shakespeare. Dans mon adaptation, j'ai envie d'appliquer le même procédé. Ainsi, le personnage principal sera non plus masculin mais féminin, jouée par une femme, et entourée seulement d'hommes. Les problématiques soulevées par l'œuvre s'élargissent ainsi pour questionner plus profondément la famille, le genre, le couple, en tant que systèmes établis, et me semblent aussi répondre plus justement aux questions sociétales contemporaines. Cette folie n'est ainsi plus l'affaire d'une seule personne, liée à une situation précise, mais elle s'intègre plus largement dans une grande histoire : celle des cinq mille ans d'oppression du masculin sur le féminin qui amenèrent trop fréquemment les hommes à considérer le corps des femmes comme l'origine même de la folie, qu'il fallait donc nécessairement brûler.

« La sœur extraordinairement douée de Shakespeare restait, on peut le supposer, à la maison. Elle était aussi aventureuse que lui, aussi imaginative, aussi impatiente de voir le monde. Mais elle ne fut pas envoyée à l'école. Elle n'eut pas l'occasion d'apprendre la grammaire et la logique. (...) Elle tombait de temps en temps sur un livre, de son frère peut-être, et lisait quelques pages. Mais ses parents venaient lui demander de reprendre les chaussettes ou de surveiller le ragoût au lieu de rêvasser sur des livres et des papiers. (...) Très vite, elle fut promise au fils du marchand d'à côté, un négociant en laines. Elle cria que le mariage lui faisait horreur, et pour ça elle fut sévèrement battue par son père. (...) Elle fit un baluchon de ses quelques possessions, se laissa glisser le long d'une corde et prit la route de Londres. (...) Comme son frère, elle avait le goût du théâtre. Elle attendait à l'entrée des artistes ; elle voulait jouer, disait-elle. Les hommes lui riaient au nez. (...) Elle ne put trouver aucune formation dans son art. Pouvait-elle même trouver à dîner dans une taverne, ou traîner dans les rues ? (...) Finalement, un directeur d'acteurs se prit de pitié pour elle ; elle se retrouva enceinte de ce monsieur et donc — qui prendra la mesure de la chaleur et de la violence d'un cœur de poète pris au piège d'un corps de femme ? — elle se tua un soir d'hiver et gît enterrée à quelque carrefour où s'arrêtent maintenant les bus, devant Eléphant and Castle. C'est ainsi, plus ou moins, que se serait déroulée l'histoire, je crois, si une femme au temps de Shakespeare avait eu le génie de Shakespeare. » *Un lieu à soi*, de Virginia Woolf

Et alors, si Jack Torrance était une femme ?



Institut de Motricité Cérébrale – La Chaux-de-Fonds, Suisse

## RÉSUMÉ

Wendy, Jack et leur fils Dany viennent de perdre leur maison dans un incendie. Un de leurs amis, Stanley, metteur en scène, leur propose de les héberger dans son théâtre de Schatzalp en Suisse, fermé pour travaux de rénovation. Wendy, ancienne professeure licenciée pour avoir agressé un élève, veut redevenir dramaturge et doit justement s'atteler à l'écriture d'une nouvelle pièce inspirée de *La Montagne Magique* de Thomas Mann. Ainsi, elle espère pouvoir renouer avec le succès qui était le sien dans sa jeunesse. Jack est père au foyer. Danny, quant à lui, a rencontré quelques difficultés à l'école depuis que le couple de ses parents bat de l'aile. Son père a donc décidé de profiter de son temps libre pour lui faire terminer son année scolaire à domicile. Tous les trois vont tenter de commencer une nouvelle existence, mais ce lieu insolite, chargé d'histoires et de fantômes, va peu à peu les faire sombrer dans la folie.

**« Tu ne nous feras pas de mal à papa ou à moi ? »**  
Danny

## ***Shining* : un point de départ**

Que ce soit le film de Stanley Kubrick, le livre de Stephen King ou tout ce qui a été écrit et réalisé autour, *Shining*, en temps que mythe contemporain, est la matrice de ce projet. Il lui reprend surtout sa situation initiale : un couple enfermé avec leur enfant dans un lieu où vivent des fantômes. En revanche, la nature du lieu change radicalement : ce n'est plus un complexe hôtelier isolé, mais un théâtre récemment fermé dans la montagne suisse. Sur la scène qui leur servira de lieu de vie, un ancien décor est encore en place : celui d'un hôtel...

## **Méthode de travail et thématiques**

Pour les concepteurs, les diffuseurs, les producteurs et les acteurs, chacun à l'endroit de leur travail et de leur désir, ce projet doit avoir l'allure du spectacle rêvé. L'écriture se fera en plusieurs temps, avec des va-et-vient entre la dramaturgie et le travail de répétitions, elle s'inspirera autant des improvisations des acteurs que des deux autres sources littéraires du projet : *Un lieu à soi* de Virginia Woolf et *La Montagne Magique* de Thomas Mann.

Si, malgré l'adaptation, la structure narrative suivra assez précisément le déroulé de celle de *Shining*, beaucoup de scènes entre les personnages restent à écrire pour prolonger les riches thématiques présentes dans l'œuvre originale : à savoir le délitement d'un couple qui n'arrive plus à s'aimer, la place d'un enfant face au monde violent des adultes, les difficultés du processus de création artistique, la violence conjugale, le patriarcat, les addictions et, bien sûr, la folie.

## **Le théâtre dans le théâtre**

Scénographiquement, l'expression sera suivie à la lettre : les spectateurs prendront place au cœur du lieu même de l'action. Un théâtre fictionnel sera même entièrement dessiné par l'architecte Jean Perrenoud qui inventera un lieu unique et utopique, à l'histoire torturée. Cet endroit inventé, personnage à part entière de la pièce, servira d'inspiration pour une scénographie qui, si elle peut sembler réaliste au début (un décor de théâtre où vivra la famille), pourra évoluer petit à petit, aux grés des désordres intérieurs des personnages.

## **Scène dialoguée pour résumer de manière ludique la situation de départ**

*Sur le plateau d'un théâtre abandonné où trônent quelques pans d'anciens décors.*

STANLEY. — Ça devrait te rappeler de bons souvenirs.

*Silence.*

JACK. — C'était ce décor-là ?

WENDY. — Je ne m'en souviens plus.

STANLEY. — Il nous reste aussi les costumes. Tu vois Danny, c'est ici que j'ai monté la première pièce de ta mère.

DANNY. — Ça parlait de quoi ?

WENDY. — Ce n'est pas pour les enfants.

JACK. — En tout cas, c'est très gentil à toi, Stanley.

STANLEY. — Tu parles, c'est normal. Je suis content que ce théâtre serve à quelque chose, il est en parfait état, mais ils nous obligent quand même à faire des travaux et on attend toujours les matériaux. De toute façon, comme je vous l'ai dit, ça m'arrange, je cherchais quelqu'un, on a dû se séparer de l'ancien concierge et il faut s'occuper de la chaudière pendant l'hiver. En tout cas, j'espère que vous y serez bien. Vous pouvez utiliser les loges pour dormir, la cuisine est encore fonctionnelle. Je vais vous montrer tout ça et on va relancer le chauffage.

JACK. — Tu seras bien ici pour écrire.

WENDY. — Très bien.

STANLEY. — Et toi Jack, qu'est-ce que tu as prévu ?

JACK. — Je dois faire l'école à Danny.

STANLEY. — Il ne va plus à l'école ?

WENDY. — Non, il a été renvoyé.

*Silence.*

STANLEY. — Et ta nouvelle pièce, alors, elle parle de quoi ?

WENDY. — C'est une adaptation de *La Montagne Magique*.

STANLEY. — Ah super. *Silence.* Ça te plaît ici Danny ?

DANNY. — C'est joli, mais je préférerais notre maison.

STANLEY. — J'imagine, c'est terrible cette histoire. Vous avez des nouvelles de l'enquête ?

JACK. — On attend les rapports de l'expert et de la police pour connaître la cause de l'incendie.

STANLEY. — Vous avez une idée de ce qui a pu se passer ?

WENDY. — Non, on n'a pas d'idées, non.

*Silence.*

STANLEY. — Bon, on continue la visite, vous venez ? Il faut aussi que je vous montre le bar et le restaurant du théâtre, c'est un lieu magnifique et je crois que les frigidaires sont encore pleins vu qu'on a dû fermer brusquement. Vous pourrez vous servir.

WENDY. — Ah merci, mais je ne t'ai pas prévenu, j'ai arrêté de boire.

*Ils partent vers les loges, on entend la visite continuer pendant que Danny reste au plateau, commence à jouer puis se met à parler tout seul.*

DANNY. — Bonjour Tony.

## NOTE D'INTENTION

Encore plus que le livre de Stephen King ou le film de Stanley Kubrick, *Shining* est devenu un objet mythique. Si la puissance propre du cinéma, grâce à l'agencement des images et du son, en a révélé une partie de sa force, nous croyons que le théâtre a quelque chose à dire sur *Shining*, qu'il peut révéler une autre facette de cette œuvre, d'où notre désir d'adaptation. La profondeur du spectacle vivant réside dans son humanité. C'est ce point, sans renier totalement la potentialité spectaculaire, que nous voulons approfondir. Car ces personnages, cette situation, cette histoire nous touchent profondément et nous sommes persuadés que le théâtre peut ajouter une pierre à l'édification du mythe *Shining* surtout si l'on opère l'inversion du rôle masculin vers le féminin. Son hôtel est un théâtre en soi, plein des douleurs, des récits et des souffrances qui nous hantent. Pour ce faire, nous avons décidé de proposer d'emblée une distanciation nécessaire à notre médium pour ne pas tenter de reproduire ce qui a déjà été fait au cinéma et qui est, fondamentalement, impossible à faire sur un plateau. *Shining*, ce n'est pas qu'un thriller, qu'un film d'horreur, ce n'est pas qu'un sentiment d'angoisse persistant, c'est aussi une plongée dans les méandres du psychisme humain qui s'interroge sur la création, sur le couple et sur la parentalité. *Shining*, c'est aussi une réflexion sur l'importance des décors de nos vies, sur la force des lieux et, finalement, sur la sacralité du temple qu'est le théâtre lui-même. *Shining* pose une question élémentaire, surtout dans notre métier : qu'est-ce qu'un décor ?

Toutes les libertés que nous souhaitons prendre par rapport à l'œuvre originale se concentrent sur les personnages pour les transformer, leur donner une nouvelle histoire, une nouvelle vie, et essayer de comprendre tout simplement : comment on en arrive là ? Comment s'en échapper ? Comment continuer à vivre avec une femme qui a déjà levé la main sur notre enfant ? Comment surmonter nos addictions ? Comment continuer à s'aimer quand on ne se comprend plus ? Et comment créer quand on n'arrive plus à dire ? Si nous voulons faire ressortir les enjeux de ce trio familial, nous partirons toujours de ce que *Shining* raconte.

Et le mythe *Shining* ne serait rien sans son lieu : l'hôtel Overlook, gravé dans l'inconscient collectif par le film de Kubrick. C'est pourquoi nous voulons créer un lieu imaginaire, propre au spectacle : un théâtre moderne, utopique, aux lignes épurées, perché à la place du sanatorium de *La Montagne Magique*. Pour nous, il n'y a pas de doute, notre Overlook, c'est le théâtre. Ce théâtre et ses fantômes qui vont hanter notre héroïne, Wendy, jusqu'à la posséder, jusqu'à la rendre folle, jusqu'à la pousser à assassiner sauvagement sa famille. Une autrice en création est une source inépuisable de rêves artistiques. Mais son mari, Jack, va, malgré lui, devenir un obstacle à son inspiration. Cela ne veut pas dire qu'ils n'essaieront pas de s'aimer, de réparer ce qui sera malheureusement irréparable. Quant à l'enfant, celui qui a un don de clairvoyance dans l'œuvre originale, sera ici doté, comme tous les enfants, du don de l'imagination, celui-là même qui est détruit par l'idéal désacralisé et banal qu'est la vie de l'adulte.

L'enfant est celui qui voit plus que les autres, parce que lui n'a pas été bouffé par la vie, parce qu'il croit encore. C'est ça le Shining. Danny sera celui aussi qui peut communiquer avec le public dès le début, ce que ses parents n'auront pas le pouvoir de faire, trop enfermés qu'ils sont dans leurs illusions et leurs déboires.

Si le spectacle commence dans un décor de théâtre, au sens propre du terme, nous voulons y intégrer petit à petit du fantastique jusqu'à mêler les lieux, les décors, le réel et le rêve pour être à la hauteur de la proposition mythologique de Stephen King, celle qui désire purifier par le feu tous les démons humains.

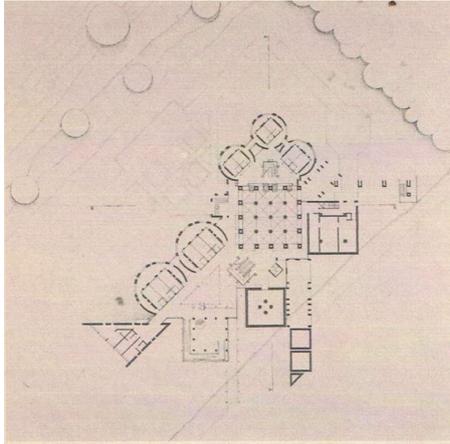


# SOURCES SCENOGRAPHIQUES

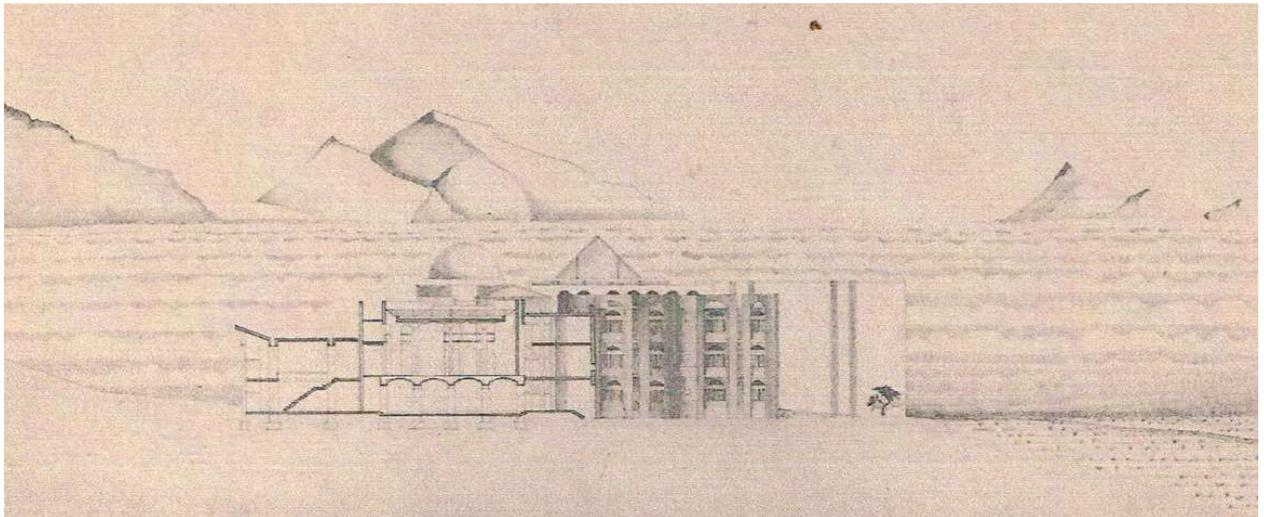
par Jean Perrenoud

## DIPLOME E.P.F.L – SANATORIUM – LA MONTAGNE MAGIQUE

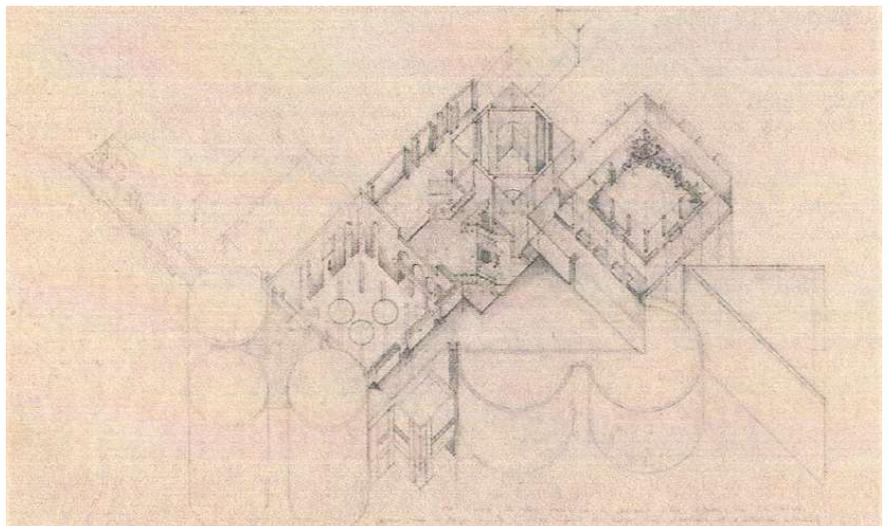
« L'architecture n'est pas solution, elle est problème, elle n'appartient pas au monde de ce que nous pouvons maîtriser, mais à celui des forces qui nous maîtrisent, elle tient un discours sur l'homme et sur la nature. »



« L'architecture ne résoudra donc pas nos problèmes, mais elle les exprimera, dans la mesure du possible. Discours sur l'homme certes, mais pas sur l'homme de marbre allégorique : sur l'homme du quotidien, bien vivant, qui aime, peine, souffre, se souvient, l'égaré de Buzzati, l'étranger de Camus s'ouvrant à la tendre indifférence du monde, le pantin sans gloire de Thomas Mann, ou l'accident de Jacques Monod. »



« Avant d'être de nature sociale, l'architecture est de nature philosophique. »



# LA VILLA SAVOYE – LE CORBUSIER



6/5 le C. 3/5

11 ferme le volume. Pourquoi?

Esthétique? Philosophie?

Qu'on le veuille ou non, junior est enfermé.  
 Dans l'espace ou dans la philosophie.  
 Est-ce un bien? Est-ce un mal?  
 Trent hectares de silence, de soleil.  
 Ils sont partis, les Savoys.

Reprenez les mots de Corbu: l'architecture  
 provient de l'intérieur vers l'extérieur.  
 L'extérieur ici est le vide, ce l'absolu:  
 soleil, silence.

Comment alors, qualifier l'intérieur?  
 Où est la vie? Comment tester?  
 Où est l'accueil dans la V.S.?

Je suis philosophe, compositeur, écrivain  
 professionnel, j'opte immédiatement pour la V.S.  
 Pour un temps en tout cas.

---

seul ou en communauté parfois, mais pas à  
 deux ou trois. Se "croiser" exprime la solitude,  
 l'incommunicabilité. Alors seul oui, mais avec l'aide  
 à disposition. La voiture ou savoir, pour s'enfermer.

14/04 Alger et LC → I 8/66  
 Metamment Françoise Choay → I

16/04 Je reviens, avant de retourner à LVR aux  
 trois films.  
 Pourquoi instinctivement j'ai pensé à ces  
 comparaisons?

Parce que dans les 3 cas il y a des rapports  
 humains particuliers indissociables de leur environn.

- Villa Savoye: les parents et le fils
- Cité Radieuse: Mastroianni et Sophia Loren
- Un dimanche à la campagne: Louis Durrant et  
 Sabine Azéma.

- 1 La Villa Savoye - Shimizu - mscite l'angoisse
- 2 Une journée particulière d'après la solitude  
 par un le multimed - Cité Radieuse (60s)
- 3 Relation "amoureuse" dans et autour de  
 Ranchamp. Ou ce "répétit" tout autour?  
 La famille les 3 jours: Corbu et ses parents?  
 Marie Charlotte et ses enfants? etc

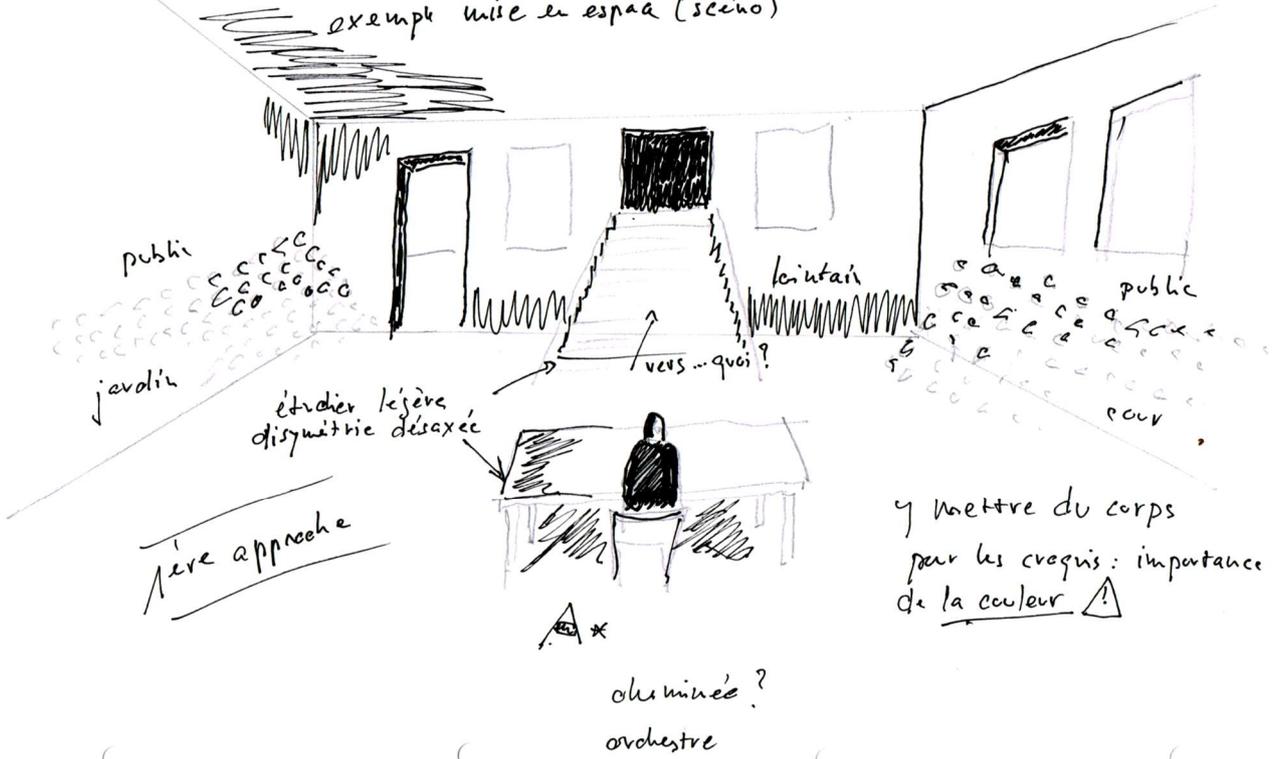
- 1 - l'accès en voiture - solitude, forêt, insécurité  
 vertical et horizontal
- 2 - le silence
- 3 - confiance

LVR p 78 + - un mariage, souffles "délirantes"  
 p. 85 ça le reprend: "les joies essentielles" toujours  
 liés à la nature. Jamais un mot sur les relations  
 humaines, au-delà des bruits et du sport.  
 Amour, amicalité, amour, solidarité etc? Non: soleil,  
 espace, nature, "joies essentielles".

## LE GRAND SALON – SHINING - KUBRICK

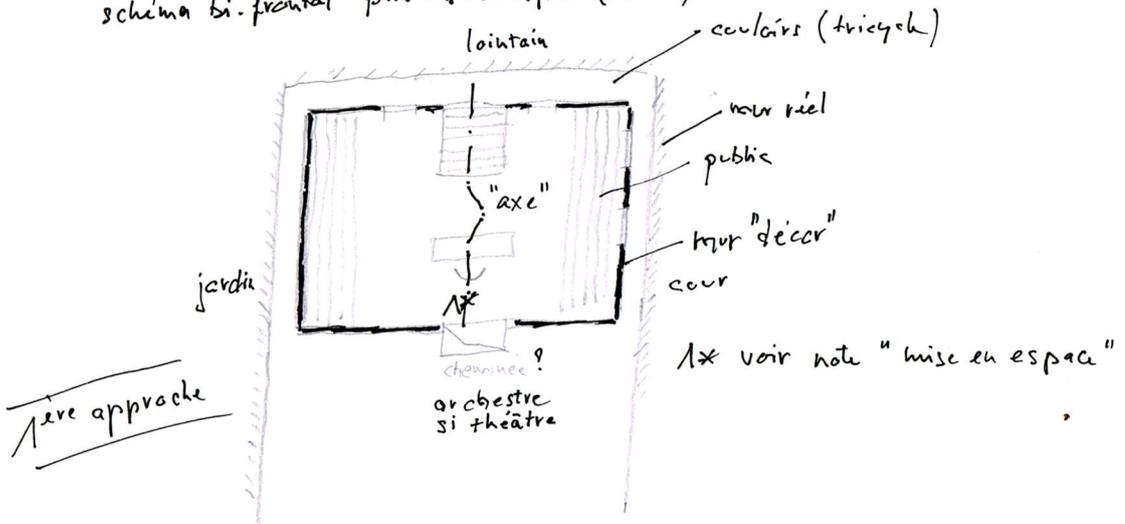


Le Shining Kobalt <sup>à l'ère</sup> bi-frontal (notes graphiques) 7/04/2022  
 exemple mise en espace (scéno)



Le Shining Kobalt <sup>à l'ère</sup> notes graphiques  
 schéma bi-frontal plan mise en espace (scéno) sans échelle

7/04/2022



# Kobal't

Mathieu Boisliveau, Thibault Perrenoud et Guillaume Motte, acteurs et metteurs en scène, se sont rencontrés il y a quinze ans lors de leur formation au Conservatoire d'Art Dramatique d'Avignon. Chacun a depuis suivi son propre parcours, travaillant sous la direction d'artistes tels que Brigitte Jaques-Wajeman, Jean-François Sivadier, Roméo Castellucci, Bernard Sobel, Daniel Mesguich, Jacques Lassalle, Jean-François Maignon, Nicolas Ramond, Tiago Rodrigues...

Tous trois sont habités par le même désir de servir des œuvres où la relation textes-acteurs-spectateurs est essentielle, avec un public partenaire, inclus et partie prenante de la représentation.

Kobal't s'en tient aux faits, au « corps du délit ». Pas de réponse, pas de résolution, pas de morale, pas de message. Amener l'œuvre théâtrale à ce point de tension où un seul pas sépare le drame de la vie, l'acteur du spectateur. Un théâtre des opérations. Un théâtre contre la perte du sensible et du sens. Un théâtre furieusement joyeux, cruellement drôle.

Maison des Associations du 18<sup>ème</sup>15 passage Ramey BP 93  
75018 Paris

Code APE : 9001z  
Numéro de SIRET : 510 021 066 00038  
Numéro de licence: L-R-21-6698

**Lien vidéos Kobal't : <https://www.youtube.com/@kobal-t>**

**<https://www.facebook.com/kobalt.cie>**